

## Un mois détestable

Coincé entre le souci légitime de concilier le court terme et le long terme, l'IUT aura navigué tout au long de ce mois entre soutien au mouvement de protestation contre les réformes en cours et poursuite des cours. Pas facile de rester ainsi à la fois dans l'action, d'envoyer un signal fort et pourtant de néanmoins poursuivre notre mission de formation. L'année aura décidément été très agitée et pour les secondes

années qui partiront bientôt en stage, le semestre 4 aura été bien court.

Des prises de positions contradictoires, des fausses reculades.

Mais surtout ! Surtout... la disparition de R Oullié qui laisse un grand vide.

Oui décidément ! Un mois détestable !

Dans ce numéro :

Avancées	3
Sympa	4
Autonomie	6
Logithèque & ITunesU	17
CA	18
Café des Arts	19
Guy Baudon	20
Marie Antoinette	24

## Un grand merci à Régis Oullié

Il y a des lignes comme celles-ci que je n'imaginai pas écrire un jour !

La disparition de Régis Oullié fut un choc pour tous à l'IUT et je mesure, à l'émotion ressentie, le profond respect et l'attachement réel que ce grand professionnel suscita auprès de tous à l'IUT. Cet homme savait en toute discrétion, avec une redoutable efficacité, gérer tous les rouages de notre institution qu'il connaissait à merveille. Je lui dois beaucoup. Nous lui devons tous beaucoup ! Toujours à nos côtés pour défendre les spécificités des IUT, fin négociateur, travailleur acharné, il avait au delà du possible un sens profond du service public. Je sais que demain, quand j'aurai des doutes, je me demanderai toujours : *qu'aurait fait et pensé Régis ?*

Retourné au soleil que son discret accent rappelait si délicieusement, il me manque déjà ! Il nous manque à tous ! Merci Régis pour tout ce que vous avez fait ! Pour ce que vous êtes !

Nos pensées vont à la famille ! Qu'elle sache l'immense respect que nous lui réservons; et l'évident attachement

Dominique Gascon

N° accessible en  
ligne à cette URL

## Des avancées ... des reculades

**Confusion ou espérance ? Comment savoir?  
Sachons au moins regarder cette uni-  
versité qui se cherche qui s'invente à  
mesure qu'elle se meut.**



Depuis bientôt deux mois que les universités sont en mouvement, depuis quatre mois que les IUT se sont mobilisés sur l'allocation de leurs moyens, le moins que l'on puisse dire est que la situation reste confuse. L'analyse du système SYMPA<sup>1</sup> suscite toutes les inquiétudes. Mais, en même temps petite reculade du ministre sur la mastérisation que le ministre accepte non de ranger au placard

des oubliettes - au moins de reculer. Ce qui est un premier pas.

### Confusions pourtant

Celle de l'ADIUT d'abord qui semble à nouveau pouvoir crier victoire lors de son AG du 20 Mars <sup>2</sup>

<sup>1</sup> D Gascon a réuni l'ensemble du personnel le 17

Mars voir plus loin page 4

<sup>2</sup> Le texte du communiqué : L'ADIUT a entendu le message d'inquiétude des coordinations représentées lors de l'Assemblée Générale des directeurs tenue à Cachan le 20 mars.

Elle souligne l'attachement montré

après avoir reçu de la ministre lettre et circulaire définissant les relations Universités/IUT. Mais oubliant un peu vite les menaces que les principes mêmes de la LRU font peser sur les IUT, omettant les contradictions irréfragables entre SYMPA et autonomie des IUT.

Confusion encore que celle de la CPU qui, lors de son colloque an-

---

*par tous les participants au système IUT et leur volonté de le préserver et le faire évoluer dans le contexte des universités auxquelles ils sont rattachés.*

*L'assemblée des directeurs reconnaît les avancées obtenues par les dernières négociations (texte réglementaire et association à l'évolution du système d'allocation des moyens) et donne quitus au bureau de l'ADIUT pour son travail.*

*L'ADIUT sera particulièrement vigilante à la stricte application de la circulaire et à l'élaboration d'ici fin juin 2009 d'un système d'allocation des moyens qui prenne en compte les besoins de fonctionnement et de développement des IUT.*

*L'ADIUT engagera une réflexion sur l'évolution des formations technologiques et professionnelles universitaires, avec l'ensemble des acteurs concernés, dès son assemblée générale de mai à Lorient.*

*Le bureau de l'ADIUT veillera à associer à ses réflexions les représentants des personnels des IUT.*

nuel appelle à une reprise des cours en estimant que les principales revendications ont été satisfaites ... en même temps que quatre présidents d'Université - et

pas des moindres - ripostent dans un communiqué plutôt ferme allant jusqu'à évoquer une fuite à Versailles !<sup>3</sup>

Confusion encore que celle induite par la démarche gouvernementale tous azimuts qui contraint à se battre sur tous les fronts ensemble

Le ministère parle d'une tendance à la baisse des perturbations tout en dénonçant des noyaux de radicalisation. Le ministère surtout tente des coups de force en essayant notamment de comptabiliser les grévistes en appelant à la reprise des cours, en dénonçant la radicalisation.

Confusions enfin que celle de la mobilisation, d'autant plus difficile à cerner - si elle reste néanmoins forte - qu'elle prend des formes très diverses, loin des classiques grèves et blocages.

A titre d'exemple, l'occupation jeudi 26 mars du CNRS et d'une partie de la Sorbonne. (photos ci-contre)

### L'imagination a la parole

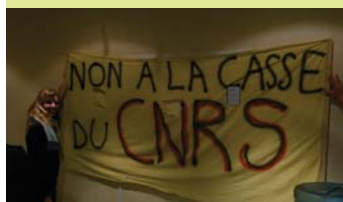
Ce qui est certain, en tout cas, est que la contestation prend des formes variées: on avait eu les freeze cet hiver; on observe ainsi :

<sup>3</sup> il est signé par Pascal BINCZAK, (Paris 8 Vincennes), Bernadette MADEUF (Paris-Ouest-Nanterre), Georges MOLINIE (Paris IV La Sorbonne) et Philippe ROLLET (Lille -I). On en trouvera le texte complet ici



Réunion d'information du 17 Mars 2009 en Amphi.

La forte présence des personnels atteste de leur inquiétude ....



- Université hors les murs : des cours dans les lieux publics

- La *ronde infini des obstinés* place de l'hôtel de ville

- *Die in* ( toutes les personnes participant à l'action s'allongent sur le sol, là où elles se trouvent, et ne prononcent plus un mot pendant cinq longues minutes)

- *Rétention de notes*, jurys non tenus

- *Appel à démission* des fonctions pédagogiques et administratives le 5 Mai

J'en oublie, assurément. Ce qui est certain en revanche c'est la profonde nouveauté de ce type de mouvement.

C'est bien la première fois depuis longtemps - 68 - que l'ensemble de la communauté universitaire, l'ensemble des personnels s'unissent contre ce qui est perçu comme une véritable agression, une remise en question des fondements mêmes de la mission des universités.

Parce que ce mouvement est long, il suscite des rencontres, des réflexions, des synergies. L'Université est en train de changer : bien aveugle celui qui ne le voit pas; bien imprudent celui qui ne le veut pas voir. L'université sortira changée, profondément de ce mouvement !

Grandie? On l'espère .

## SYMPA en 5 diapos



D Gascon lors de la réunion du 17 Mars

**Lors de la réunion du 17 Mars, D Gascon a expliqué aux personnels de l'IUT les modalités de SYMPA, ses enjeux, ses dangers.**

### Une analyse

Pour ceux qui s'y intéressent, une analyse fine de SYMPA est accessible à cette adresse

Quatre points méritent d'être soulignés :

1. la part presque égale entre le niveau licence et master. Ce qui met en péril le niveau licence qui ne s'en sort - provisoirement - que grâce au plan Réussite en Licence lequel par définition est transitoire. Or, sauf exception, les IUT ne bénéficient pas des crédits de ce plan Licence.
2. Sympa raisonne en emplois et non en Equivalent Temps Plein (ETE) comme l'ancien San Remo. Le calcul de la dotation en emploi suit la même logique que celui de la répartition des crédits. Ce mode de calcul à l'étudiant masque la réalité des services statutaires entre enseignants chercheurs et secondaires et défavorise les structures universitaires qui font appel à ces enseignants : les IUT notamment. Les IUT sont fortement touchés par ce mode de calcul.
3. Le modèle calcule l'allocation des moyens financiers par université et le nombre d'emplois théoriques par grandes catégories (enseignants-chercheurs, enseignants, BIATOS). Ces deux allocations se font dans le cadre d'enveloppes nationales, autrement dit vu l'état des finances publiques il y a tout à craindre que ce soit demain à la baisse et réponde de moins en moins à la réalité des besoins.
4. La conséquence d'un tel dispositif est bien que tout ce qu'une composante obtiendrait en plus se ferait en défaveur des autres. On voit mal comment les relations Universités/IUT pourraient être paisibles demain à ce jeu-là. On voit mal du coup ce qui peut justifier alors le communiqué de l'ADIUT !

Retenons simplement ceci que nous avons déjà suggéré: de toutes les réformes en cours, c'est peut-être bien celle-ci qui est la plus pathogène parce qu'elle induit toutes les autres et leur donne un sens. Pas très encourageant !



- Nombre d'étudiants présents = nombre d'étudiants inscrits x 0,926 (taux forfaitaire évalué par la DEPP)

Remarque : étudiant présent = étudiant ayant obtenu au moins une note >0 à une UE.

- Pondération des étudiants :
  1. Licences et Masters secondaires : 2,4
  2. Licences et Masters tertiaires : 1
  3. DUT secondaires : 2,8
  4. DUT tertiaires : 1,5
  5. 1<sup>ère</sup> année Santé : 1

- Répartition du fonctionnement (1 468 393 284 euros)
  1. 49% Recherche (719 512 709 euros)
  2. 51% Enseignement (748 880 575 euros)
    - 2-1 50% Master (374 440 287 euros)  
(38% du total des étudiants présents pondérés)  
A : 86.3% ; P : 13.7%
    - 2-2 50% Licence (374 440 287 euros)  
(62% du total des étudiants présents pondérés)
      - 2-2-1 94,4 % Activité (353 456 408 euros)
      - 2-2-2 5,6 % Performance (20 983 879 euros)  
(valeur ajoutée réussite en licence : croisement de 3 types de critères sur la réussite des L3)

N.B. Il est tenu compte des étudiants boursiers par un ajout d'étudiants présents pondérés.

#### • Répartition des 119 226 Emplois :

42% EC + 16,7% EA, soit 58,8% enseignants  
41,2% BIATOSS  
0,4 EA pour 1 EC ; 0,98 BIATOSS pour 1 EC

- Recherche (30,2%) (35 975 emplois)
  - Enseignement (69,8%) (83 250 emplois)
    - 2-1 50% Master (41 625 emplois)  
(38% du total des étudiants présents pondérés)  
A : 86.3% ; P : 13.7%
    - 2-2 50% Licence (41 625 emplois)  
(62% du total des étudiants présents pondérés)
      - 2-2-1 94,4 % Activité (39 292 emplois)
      - 2-2-2 5,6 % Performance (2 333 emplois)  
(valeur ajoutée réussite en licence, croisement de 3 types de critères sur la réussite des L3)
- EC : 50% Enseignement ; 50% Recherche  
EA : 100% Enseignement  
BIATOSS : 80% Enseignement ; 20% Recherche

- Les dotations pour les IUT sont inférieures de 35% en moyenne à celles de 2008.
- « Le rapport pouvant aller de 1 euro pour un étudiant d'UFR à 2,8 pour un étudiant d'IUT va en fait de 1 à 0,75. »
- « Le Modèle Sympa doit subir de profondes transformations pour traduire la réalité des IUT. Il est possible qu'elles se heurtent à des visions différentes suivant la structure qui les propose. »
- Un groupe de travail DGES, CPU, ADIUT est constitué.

## BILAN pour les IUT

- DGF 2008 = 145 M €
  - DGF Sympa 2009 = 95 M €
- Soit  $\Delta = -45$  M €

#### • Emplois

	2008	Sympa	$\Delta$
Enseignants	10 200	8170	- 2 030
BIATOSS	4455	4580	125
TOTAL	14 655	12 750	- 1 905

D

E

B

A

T

S

**A mesure que le mouvement se développe, traîne en longueur, des prises de position... des réflexions. Tenter ici d'en donner la mesure.**

**Il aura tourné beaucoup cette dernière semaine autour de la question même de l'autonomie. Et ce n'est pas un hasard : déplacer la question du côté des grands principes c'est souvent masquer les modalités qui précisément sont ceci qui fait question et objet des revendications.**

## **L'éditorial d'A Kahn** *Dialogues de Descartes* **Mars 2009**

Une des caractéristiques de notre temps est la défaveur qui s'attache aux projets collectifs : les entreprises collégiales, jugées illusoire et inutiles, sont tenues en piètre estime. Seuls seraient dès lors indiqués les desseins individuels conduits avec l'objectif d'une satisfaction des plaisirs et des intérêts personnels. A défaut, la défense corporatiste ou communautaire d'avantages propres à une profession, à une discipline ou à un groupe apparaît justifiée. Puisque les entités, individus ou « corps » sont toutes en compétition les unes contre les autres, il faut se résoudre à se réclamer de règles du jeu centralisées, vues comme les seules garanties efficaces contre les empiètements d'autrui.

C'est dire, combien est révolutionnaire le concept d'une autonomie universitaire collégiale et plus ou moins autogestionnaire. C'est là l'idée d'une communauté pluridisciplinaire à laquelle participent des enseignants-chercheurs et des chercheurs de diverses disciplines, des techniciens, ingénieurs et administratifs aux missions multiples, des étudiants engagés dans différentes filières, des bibliothécaires et conservateurs, communauté qui parvient à se forger un projet et à le réaliser, chacun s'accomplissant en même temps.

« I have a dream », celui de ces femmes et de ces hommes aux métiers divers, des juristes et des médecins, des psychologues et des sociologues, des philosophes et des économistes, des sportifs et des mathématiciens, etc., qui, ensemble, tracent leurs chemins vers les objectifs qu'ils se sont fixés, passionnés tous par la différence de l'autre, ardents à s'enrichir à son contact. Emprunter une telle voie requiert d'en avoir la liberté et les moyens. Les obtenir et les élargir, justifie de se battre...

Mais se battre contre l'autonomie elle-même, revendiquer de n'avoir qu'à se conformer aux instructions d'en haut, du centre, des instances nationales, ministérielles, est-ce bien compréhensible ? Se prendre en main collégalement ne suscite-t-il pas de motivation, de désir ? Parfois, j'ai du mal à comprendre mon époque !

# Les illusions d'une autonomie sans négociation

**Paru dans les Dialogues de Descartes, ce point de vue fait étrangement écho à l'éditorial d'A Kahn**

L'autonomie c'est au sens strict la création d'un monde réglé à soi, construit par soi.

La loi LRU – loi sur les libertés et les responsabilités universitaires- est censée garantir l'autonomie, c'est-à-dire donner certains pouvoirs aux universités pour décider de leur monde. Mais c'est là que le paradoxe commence : les formes et les règles de l'autonomie n'ont pas été négociées avec les individus concernés, avec leurs représentants.

L'Etat continue à se conduire comme un parent « traditionnel » qui concède à ses grands enfants des morceaux d'autonomie dont les contours et le contenu sont sous fort contrôle parental. Bref c'est une fausse autonomie, car la vraie ne se décrète pas, elle se négocie. On ne doit pas attendre que se déclenchent des mouvements de grève pour négocier, pour apprendre à vivre ensemble selon des règles communes, décidées en commun.



**François de Singly**  
**Chargé de mission**  
**Savoir et Culture**  
**Directeur du**  
**CERLIS**

Curieusement, la famille moderne est, sans doute, l'institution qui fonctionne le mieux selon les principes de l'autonomie négociée. Les parents, eux, n'attendent pas que leurs enfants menacent de faire une « crise » (équivalent de la grève) pour les écouter, pour négocier le contenu de certains droits.

Pourquoi est-ce difficile pour les politiques d'adopter certaines règles du « Bottom-up » (de bas en haut, et non l'inverse) ? Pourquoi les politiques accusent les groupes, les individus d'être conservateurs alors qu'eux aussi adoptent des méthodes conservatrices ?

On rêve d'une Université où non seulement les individus et les groupes ne souhaiteraient plus être dirigés par le haut, nostalgiques d'une régulation étatique autoritaire, mais aussi où les dirigeants de l'État joueraient un nouveau rôle : aider chaque Université à se développer selon ses propres plans, non pas à entrer dans la concurrence (celle-ci peut être un objectif mais il y en a d'autres).

Là encore s'inspirer de la fonction parentale serait fructueux : un « bon parent » souhaite que son enfant se réalise, et pas qu'il réussisse à tout prix (surtout si ce n'est pas son ambition).



La vidéo de ce discours de M Luther King est visible sur Dailymotion à cette URL

## Filons... filons les métaphores

Que j'aime ces métaphores qui en disent toujours plus long sur leurs auteurs que sur le sujet abordé, toujours plus que ce que l'on voudrait ...

Deux courts textes ainsi dans ces Dialogues de Descartes qui sont en mieux, en plus docte évidemment, ce que cette gazette tente de devenir pour l'IUT.

Le premier - celui d'A Kahn - évoque le rêve, celui d'une communauté auto-gérée pour finir par un désarmant *Parfois j'ai du mal à comprendre mon époque !*

Le second - page 7 - appelle à s'inspirer de la fonction parentale pour comprendre ce qui ici se joue en matière d'autonomie.

### Du rêve

Loin du délire ou du phantasme, il est question ici simplement de projet . N'est-ce pas précisément le rôle du penseur que de définir des objectifs, des alternatives ? N'est-ce pas d'ailleurs au politique de tenter de les traduire en acte?

Si l'on devait, au reste, évaluer la portée des grands acteurs de l'histoire ne faudrait-il pas prendre ceci comme critère : la capacité qu'il aurait de sentir - plus que de comprendre - le grand vent de l'histoire, ce que Hegel nomme l'Esprit ? Et ceci un peu avant les autres ? Qu'il soit de l'ordre de la ruse que l'acteur ait l'impression de tirer sa force et ses projets de son propre fonds est avéré, il n'en reste pas moins que le grand acteur reste néanmoins toujours celui qui sait se

tenir au bon moment, au bon endroit pour réaliser des objectifs qui ne sont réalisables que parce qu'ils vont dans le sens de l'histoire. Quitte à ce qu'ils réalisent autre chose que ce qu'ils imaginent. Le grand acteur, au fond, est grand dans l'histoire en ce qu'il sait se dépasser en étant dépassé !

### De la famille

Jolie métaphore qui aura hanté toute la philosophie politique et à quoi Rousseau aura fait justice en son temps. Fonder les relations de pouvoir sur la famille c'est toujours se donner l'air de trouver des assises naturelles, c'est surtout fonder une bien funeste illusion puisqu'aussi bien la relation familiale est contrainte en cela au moins que l'enfant n'est pas un être libre, capable d'exercer librement sa volonté.

Il est un point exact dans le propos de F de Singly : la véritable autonomie ne se décrète pas mais se négocie. C'est bien sans doute tout le problème de ce qui se joue depuis quelques mois entre la direction de l'université et ses composantes, entre le gouvernement et les universités !

- la négociation n'est pas un dialogue mais un jeu à somme non nulle où l'on finit toujours par y perdre<sup>1</sup>
- même dans ce cadre étroit, négociation suppose que l'on reconnaisse l'autre, sa parole. Ce qui implique parité et un minimum d'honnêteté.

<sup>1</sup> voir Gazette n°3 p 14 *Négociateur n'est pas dialoguer*

Or c'est bien ici que le bât blesse !

### De la méprise au mépris !

Méprise il y a, volontaire ou non, quand on laisse accroire que les universitaires refusent l'autonomie quand en réalité ils refusent celle-ci qui leur fut octroyée et les modalités qui la définissent

Mépris il y a quand on laisse entendre que les universitaires se calfeutreront dans une sujétion finalement bien confortable et infantilisante<sup>2</sup> qui serait juste la caution d'un conservatisme échevelé !

Que le gouvernement tout empêtré dans ses réformes qu'il ne veut pas abandonner, joue le pourrissement du mouvement et de tous les faux fuyants qu'un peu de stratégie politique et de langue de bois permettent d'assurer est logique à défaut d'être acceptable. Chacun son rôle !

En revanche que la même mauvaise foi sourde de nos rangs mêmes, de ceux qui sont supposés nous défendre... alors oui on peut en être agacé; au moins déçu !

En colère oui, sans doute !

### Refilons nous les métaphores

Le rêve d'une démocratie (voir le texte de JJ Rousseau p 11) : oh oui! Chiche !

C'est bien ceci que nous attendions, Président !

<sup>2</sup> voir texte de B Latour (Le Monde du 26 Février) et le commentaire qui en est fait ci après p 13

S'il faut vraiment parler d'utopie et de rêve, lisons la dernière livraison de la revue *Philosophie* ... on y trouvera de quoi méditer !



*Inventer des scénarios alternatifs pour le futur à partir d'hypothèses conceptuelles? M Legros*

Pour que la notion de *maison commune* ait un sens ! Et que la présidence ait cette portée que nous espérons.

Je comprends bien ce rêve

*de ces femmes et de ces hommes aux métiers divers, des juristes et des médecins, des psychologues et des sociologues, des philosophes et des économistes, des sportifs et des mathématiciens, etc., qui, ensemble, tracent leurs chemins vers les objectifs qu'ils se sont fixés, passionnés tous par la différence de l'autre, ardents à s'enrichir à son contact.*

mais où lisez-vous que nous n'ayons pas le même?

Je comprends bien que cette autonomie il faille l'inventer et, sans doute, se battre pour l'instaurer et la faire vivre

*Emprunter une telle voie requiert d'en avoir la liberté et les moyens. Les obtenir et les élargir, justifie de se battre..*

Mais cette lutte c'est celle que nous menons ! Et nous aimerions tellement la mener avec vous !

### Alors oui! nous avons un rêve !

Absurde? Utopique? Qu'on nous entende ! pardon! qu'on nous écoute !

Est-ce si dur que cela?

Que l'on cesse de nous prendre pour des enfants ou de vils conservateurs ! Quand ce n'est pas de faiblesses rétif à l'évaluation par peur qu'on ne décèle leur insondable inertie !

Que l'on cesse de prendre les mots



La ronde infinie des obstinés  
Place de grève  
depuis le 23 Mars

pour la  
c h o s e  
! Qu'il  
ne suffit  
d'écidément pas  
de pro-  
clamer  
l'autonomie pour  
qu'elle

soit réelle ! Et que la liberté sans les moyens de l'exercer fait partie de ces duperies auxquelles l'histoire nous a habitués mais qui ne sont pas acceptables pour autant !

Que l'on regarde les moyens mis en oeuvre, et leur répartition - le si cyniquement nommé SYMPA - pour comprendre que l'on est délibérément passé d'une allocation des moyens à la simple distribution d'une enveloppe dont tout laisse à penser qu'elle n'ira pas s'augmentant !

Que l'on admette enfin combien cette autonomie vise plus ou moins ouvertement à déplacer sur l'université des contraintes que l'État impécunieux ne désire plus assumer ! Que cette autonomie rime sordidement avec la gestion de la pénurie qui aboutira, quoiqu'on fasse et veuille, à ce que les moyens décidés pour les uns manqueront inéluctablement aux autres.

Que l'on reconnaisse enfin que sous les auspices apparemment légitimes de l'évaluation nécessaire se cache en réalité une logique perverse qui manquera toujours ce qu'elle cherche en échouant à repérer des critères valides, en contraignant surtout les uns et les autres à justifier en permanence leur activité plutôt que de la mener.

Que l'on reconnaisse enfin que cette réforme a été bâclée dans la mégalomanie estivale d'un pouvoir triomphant, dans une précipitation aussi qui permît de ne pas entendre - encore moins d'écouter - les critiques, les réserves et les objections. Que cette réforme n'a rien anticipé, pas même les dégâts collatéraux qu'elle eût pu éviter avec un peu de prudence. Que cette réforme s'est faite sans la communauté universitaire ! Pour ne pas dire contre !

### Le rêve que l'on se mette enfin à dialoguer

Mais ceci suppose la reconnaissance de l'autre !

Mais ceci suppose que l'on cesse de se protéger derrière les grands principes et de mettre enfin les mains dans le cambouis i.e. dans les réalités pas toujours très avouables de cette réforme .

Mais ceci suppose qu'on ne puisse se contenter de ressortir les vieilles lunes de la gauche - l'autogestion - sans y mettre du contenu ni revoir l'esprit du pouvoir et de son exercice.

Or, comment ne pas voir que cette réforme s'inspire de ceci seul que notre pouvoir sait entendre : le présidentialisme. Pour ne pas dire l'hyper-présidence. La Ve l'a démontré à satiété depuis 58 : si l'exécutif fort se prête assez bien à l'efficacité, il se résout assez mal au dialogue, à l'échange.

La modernité politique a délaissé depuis longtemps les délices parlementaires. Pourtant, c'est bien de cela dont nous avons besoin dans le monde universitaire. De dialogue; de concertation; de la capacité

à amender. Si évidente pourtant ! Si lointaine, malheureusement!

Et je vois mal, pour ce qui me concerne, comment l'on peut, sans tordre le cou au concept, vouloir conjuguer autogestion avec cette hyperbole présidentielle. Sans doute ai-je mal compris ! sans doute mes rêves d'antan m'auront-ils trompé ... Pourtant, je crois bien me souvenir que cette autogestion dont on nous parle aujourd'hui renvoyait à une parole libre qui montait et non à cette parole qui descend vers nous avec cet insupportable mélange de tendresse et de commisération.

Sans doute me trompé-je !

### Comprendre notre époque

Je crois bien que c'est là avec bien inquiétant.

Il faut voir ce que ce mouvement universitaire révèle et qui est radicalement nouveau; Il faut voir ce que ce mouvement est en train d'inventer. <sup>3</sup> Mais admettre au moins que ces universitaires qui ne sont pas particulièrement réputés pour être des grévistes invétérés se sont pour la première fois depuis bien longtemps réunis dans un grand mouvement de protestation mais aussi de réflexion qui englobe tous les personnels (des chercheurs aux enseignants en passant par les BIATOS qui tous se sentent concernés par l'avenir de l'université.

Comprendre notre époque? mais ce n'est finalement pas si difficile que cela à partir du moment où l'on cesse

Cette époque se cherche mais sent qu'elle devra trouver vite des ré-

<sup>3</sup> cela vaut la peine d'écouter cette analyse sur Mediapart

**On peut appeler ruse de la Raison le fait que celle-ci laisse agir à sa place les passions en sorte que c'est seulement le moyen par lequel elle parvient à l'existence qui éprouve des pertes et des dommages. Car c'est seulement l'apparence phénoménale qui est en partie nulle en partie positive. Le particulier est trop petit en face de l'Universel: les individus sont donc sacrifiés et abandonnés. L'Idée paie le tribut de l'existence et de la caducité, non par elle-même mais au moyen des passions individuelles. Hegel**

ponses parce que les boîtes à outils et à penser conventionnelles ont cessé de pouvoir apporter réponse ou solutions.

Cette époque a peur qui sent l'imminence parce qu'elle voit les désastres financiers et écologiques mais incline en même temps toujours vers ce que la démocratie peut comporter d'humanisme.

Cette époque invente de manière incroyablement imaginative des réponses et des stratégies locales et peste assurément de ne pas voir le politique pouvoir (vouloir ) le relayer.

Je ne vois simplement pas comment l'on peut vouloir encore jouer un rôle dans une époque que l'on ne comprend plus. Claude Lévi-Strauss à qui S Pène faisait allusion a le mérite de sa sincérité : celle d'un homme désormais pathétiquement intempestif qui s'éloigne autant du monde que le monde s'éloigne de lui.

Mais ici ?

Revenir simplement à Hegel et filer la métaphore du grand acteur de l'histoire ! Rien de grand, c'est vrai, ne s'est jamais fait sans passion .

Encore faut-il que puisse jouer la ruse de l'histoire.

Et se tourner où souffle l'esprit! Qui, décidément, ne souffle jamais d'en haut !

PM Simonin



G W F HEGEL

La Raison  
dans  
l'Histoire,  
p 120 et sq.

Page 12

Une masse immense de désirs, d'intérêts et d'activités constitue les instruments et les moyens dont se sert l'Esprit du Monde pour parvenir à ses fins, l'élever à la conscience et la réaliser. Car son seul but est de se trouver, de venir à soi, de se contempler dans la réalité. C'est leur bien propre que peuples et individus cherchent et obtiennent dans leur agissante vitalité, mais en même

temps ils sont les moyens et les instruments d'une chose plus élevée, plus vaste, qu'ils ignorent et accomplissent inconsciemment (...) C'est l'union de l'Universel existant en soi et pour soi et de l'individuel et du subjectif qui constitue l'unique vérité.

(...) Une des implications de la connexion ci-dessus indiquée (entre l'Universel et le particulier) est la suivante: dans l'histoire universelle, il résulte des actions des hommes quelque chose d'autre que ce qu'ils ont projeté et atteint, que ce qu'ils savent et veulent immédiatement. Ils réalisent leurs intérêts, mais il se produit en même temps quelque autre chose qui y est cachée, dont leur conscience ne se rendait pas compte et qui n'entraîne pas dans leurs vues.

Ce sont les grands hommes historiques qui saisissent l'universel supérieur et font de lui leur but: ce sont eux qui réalisent ce but qui correspond au concept supérieur de l'Esprit. C'est pourquoi on doit les nommer des héros. Ils n'ont pas puisé leurs fins et leur vocation dans le cours des choses consacré par le système paisible et ordonné du régime. Leur justification n'est pas dans l'ordre existant, mais ils la tirent d'une autre source. C'est l'Esprit caché, encore souterrain qui n'est pas encore parvenu à une existence actuelle, mais qui frappe contre le monde actuel parce qu'il le tient pour une écorce qui ne convient pas au noyau qu'elle porte...

Ils connaissent et veulent leur œuvre parce qu'elle correspond à l'époque. Et c'est de cela qu'il s'agit en fait. Leur affaire est de connaître le monde universel, le stade nécessaire et supérieur où est parvenu leur monde; ils en font leur but et y consacrent leur énergie. L'universel qu'ils ont accompli, ils l'ont puisé en eux-mêmes; mais ils ne l'ont pas inventé; il existait de toute éternité, mais il a été réalisé par eux et il est honoré par eux. Parce qu'ils l'ont puisé en eux-mêmes, en une source qui n'a pas encore surgi à la surface, ils ont l'air de s'appuyer uniquement sur leur force: et la nouvelle situation du monde qu'ils créent et les actes qu'ils accomplissent sont en apparence un simple produit de leurs intérêts et de leur œuvre. Mais le Droit est de leur côté parce qu'ils sont lucides: ils savent qu'elle est la vérité de leur monde et de leur temps; ils connaissent le Concept, c'est-à-dire l'Universel qui est en train de se produire et qui s'imposera à la prochaine étape.

La Raison dans l'Histoire, 120 et sq.

# Glissements progressifs

**Dans les discours qui se tiennent autour des mouvements universitaires il y a, comme de juste, quelques raccourcis argumentatifs; quelques malhonnêtetés !**

Sans évoquer l'horreur d'un C Barbier <sup>1</sup> sur LC1, on ne peut pas ne pas remarquer que derrière les critiques adressées à ceux qui refusent les actuelles réformes il y a en réalité deux dérives: du moral vers le politique puis du scientifique vers le moral

## Du moral vers le politique

On ne peut pas ne pas vouloir la liberté à moins de camoufler d'ignominieuses intentions conservatrices voire mandarinales. Refuser cette autonomie reviendrait ainsi à promouvoir le maintien des rapports hiérarchiques à l'université voire - ce qui est pire - des rapports infantilisants.

C'est bien ici que Latour adoptant une posture moralisatrice avec une gourmandise qui ne prend même pas la peine de se cacher fustige des enseignants trop apeurés, si craintifs de la réalité sociale et économique, qu'ils préféreraient se calefeutrer dans une université protectrice et maternante. (Comment des intellectuels, attachés à la liberté, peuvent-ils ainsi confondre la défense de l'autonomie avec cette dépendance infantile ?) On y sent pointer l'antienne méprisante des clichés réactionnaires sur les enseignants - enfants refusant de grandir et pour ceci choisissant de rester à

1 à écouter ?

**Le site  
de B Latour :  
[www.bruno-latour.fr](http://www.bruno-latour.fr)**



l'école etc...)

Ce qui lui permet un double tour de passe-passe: indiquer d'une part que refuser politiquement l'autonomie c'est faire le jeu des conservatismes les plus lourds qui empêchent l'université; en appeler d'autre part à une autonomie plus grande encore qui permettrait à l'université de se débarrasser de la tutelle du ministère et surtout de réintégrer en son sein CNRS, EHESS, Collège de France etc.

On le voit le discours est trouble qui glisse insensiblement vers le politique et n'est pas dénué d'arrière-pensées stratégiques. On le voit, ce glissement lui permet de valider a priori la réforme - en souhaitant au passage qu'elle aille plus loin - et de fustiger - en les ridiculisant- ceux qui s'y opposeraient.

C'est oublier un peu vite que les Etats généraux de la recherche ont depuis 2004 intégré la nécessité de placer la stratégie de recherche dans une perspective à la fois nationale et européenne mais souligné en même temps que si ceci ne pouvait passer que par un dispositif cohérent d'évaluation, ceci allait de pair avec une profonde réforme des statuts à la fois des doctorants et des chercheurs. Qu'ils ont, surtout, à mille lieux des frivolités réactionnaires que Latour

se complaît à souligner, indiqué la nécessité d'un plan d'ensemble pour l'Université.

C'est oublier enfin la profonde originalité de ce mouvement qui non seulement voit pour la première fois depuis longtemps enseignants chercheurs étudiants et BIATOS descendre dans la rue sur des revendications communes mais surtout de le faire ensemble de manière concertée.

Le subterfuge utilisé ici est assez désarmant pour quelqu'un d'aussi versé sur l'art de la controverse : on

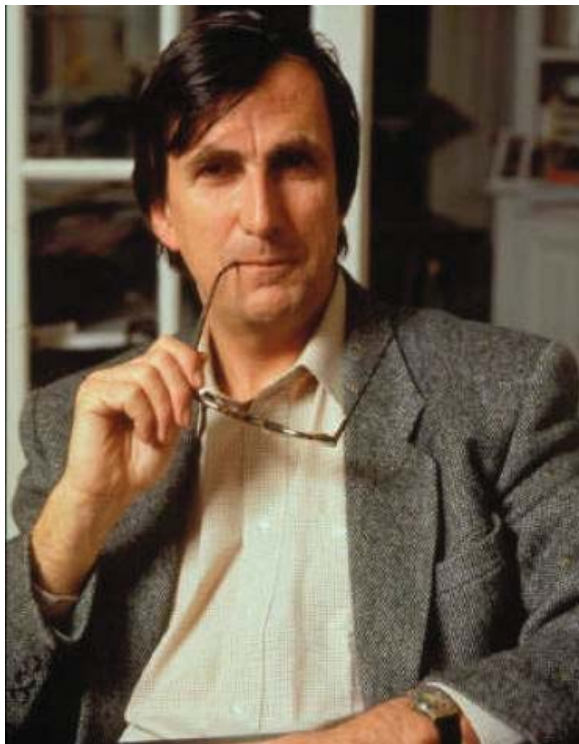
ne gagne jamais rien à vouloir déplacer la question du côté des principes puisqu'aussi bien c'est toujours du côté des modalités que pèche le débat. Pour autant que la volonté incline naturellement vers le bien, en tout cas le mieux, la liberté ne prend son sens que sur les

moyens mobilisés, choisis pour atteindre ce bien. En se plaçant ainsi du côté des principes, Latour s'oblige à devoir dénicher quelque sombre machination chez ses détracteurs comme s'ils inclinaient avec malignité vers le pire ou qu'ils fussent immatures; ce qui, convenons-en, ne vaut pas mieux .

### Du scientifique vers le moral ?

L'argument utilisé par B Latour : on ne peut pas vouloir l'autonomie de la connaissance sans vouloir en même temps celle de l'institution qui la porte. Il semble imparable sauf à oublier que:

- d'abord les enseignants ne récusent pas l'autonomie en tant que telle mais les conditions de sa mise en place; les moyens qui y sont affectés et les relations de pouvoirs qui en découlent.
- ensuite la LRU ne garantit pas nécessairement cette autonomie



puisque'elle soumet l'activité des enseignants et chercheurs à des commissions ad hoc, voire à la politique du président d'Université et ne risque ainsi que de déplacer la sphère de dépendance plutôt que la supprimer.

• enfin que, dans le cadre de la loi, la réécriture du décret de 84, sous l'apparente - et bien maladroite - avancée de l'intégration de l'enseignement et des tâches administratives dans la carrière des enseignants, semble plutôt aggraver la situation que l'améliorer en soumettant les enseignants à des évaluations dont le principe est peu discutable, mais dont les modalités demeurent insatisfaisantes, pour le

moins; intolérables au pire !

B Latour le reconnaît

*A moins que ce ne soit la notion même d'autonomie qui ne veuille rien dire*

l'autonomie est de ces concepts tiroirs à quoi l'on peut en réalité faire dire ce que l'on veut; qu'il utilise nonobstant.

### Glissement épistémologique

Latour argue que toute l'histoire des sciences atteste du contraire de l'autonomie et en appelle à l'hétéronomie. C'est, implicitement, faire allusion à Kant . Or, ici il y a double méprise: d'une part Latour confond (sciemment?) autonomie et autarcie ! Évidemment les sciences ont-elles, avant la lettre, inventé la mondialisation au niveau de la connaissance. De ce point de vue Internet n'a pu qu'accentuer le processus qui fait qu'effectivement désormais nul chercheur ne peut se prévaloir d'une quelconque avancée sans partir de ou au moins tenir compte de ce qui se dit pense et argue ailleurs - dans ce qu'on nomme désormais communauté scientifique.

Mais il y a bien autonomie de la science en ce qu'elle ne peut se déployer qu'à l'écart, dans le laboratoire et ce à la fois pour des raisons méthodologiques - la nécessité de l'expérimentation - et pour des raisons épistémologiques - la nécessité de se départir de toute tentation technicienne, finaliste. Il y a bien autonomie de la recherche scientifique dans la mesure où elle exclut de ses démarches toute norme pratique, de rentabilité ou sociale, où elle n'obéit qu'aux seules règles de la raison, de la preuve.

C'est ici confondre autonomie de la

recherche et autonomie du chercheur qui, lui, effectivement, est nécessairement citoyen, fonctionnaire ou salarié et, en tant que tel, soumis à des normes tant sociales, économiques qu'éventuellement politiques, sans compter évidemment ses propres contraintes personnelles.

Mais ce glissement lui permet d'en appeler à l'hétéronomie jusque et y compris pour la recherche.

*Peut-être serait-il temps de défendre « l'hétéronomie « des savoirs)*

faisant ici encore implicitement référence à Kant. Sauf à considérer que le terme<sup>2</sup> possède chez ce dernier une connotation déterministe qui empêche toute morale parce que toute liberté.

*Les universitaires ont tellement perdu le goût de la liberté*

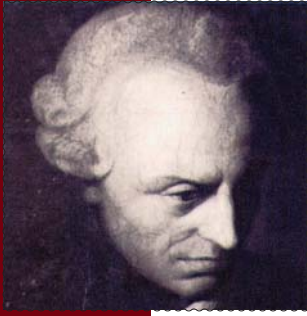
D'où derechef la glissade vers la remontrance morale ! Comme si refuser cette réforme équivalait nécessairement à un aveu de servilité !

Non décidément Monsieur Latour on ne peut s'en tirer si aisément en se payant sur la bête. En fin dialecticien vous auriez pu, certes, voir dans cette crise une opportunité - celle d'une Université qui se mobilise et tente de penser sa mission.

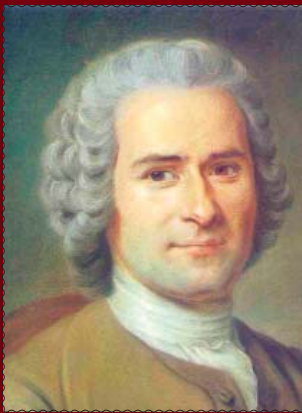
Vous n'y voyez que des universitaires veules ! Nous n'avons pas besoin de ce sermon à l'emporte-pièce !

Non plus que de ce cliché usé jusqu'à la corde : mieux vaut une autonomie avec risque que pas d'autonomie du tout !

2 voir texte ci dessous



**Kant**  
Fondements  
de la  
Métaphysique  
des moeurs



**Jean Jacques  
Rousseau**

*Il n'est maintenant plus surprenant, si nous jetons un regard en arrière sur toutes les tentatives qui ont pu être faites pour découvrir le principe de la moralité, que toutes aient nécessairement échoué. On voyait l'homme lié par son devoir à des lois, mais on ne*

*réfléchissait pas qu'il n'est soumis qu'à sa propre législation, encore que cette législation soit universelle, et qu'il n'est obligé d'agir que conformément à sa volonté propre, mais à sa volonté établissant par destination de la nature une législation universelle. Car, si l'on ne le concevait que comme soumis à une loi (quelle qu'elle soit), celle-ci impliquerait nécessairement en elle un intérêt sous forme d'attrait ou de contrainte, parce qu'elle ne dériverait pas comme loi de sa volonté, et que sa volonté serait forcée conformément à la loi par quelque chose d'autre, à agir d'une certaine manière.*

*Or c'était cette conséquence de tout point inévitable qui faisait que tout effort pour trouver un principe suprême du devoir était perdu sans retour. Car on ne découvrirait jamais le devoir, mais la nécessité d'agir par un certain intérêt. Que cet intérêt fût un intérêt personnel ou un intérêt étranger, l'impératif affectait toujours alors nécessairement un caractère conditionnel et ne pouvait en rien être bon pour le commandement moral. J'appellerai donc ce principe, principe de l'AUTONOMIE de la volonté, en opposition avec tous les autres principes, que pour cela je mets au compte de l'HETERONOMIE.*

*Kant*

*“J'aurais voulu naître dans un pays où le souverain et le peuple puissent avoir qu'un seul et même intérêt, afin que tous les mouvements de la machine ne tendissent jamais qu'au bonheur commun ; ce qui ne pouvant se faire à moins que le peuple et le souverain ne soient une même personne, il s'ensuit que j'aurais voulu naître sous un gouvernement démocratique, sagement tempéré.*

*J'aurais voulu vivre et mourir libre, c'est-à-dire tellement soumis aux lois que ni moi ni personne n'en pût secouer l'honorable joug. Ce joug salubre et doux, que les têtes les plus fières portent d'autant plus docilement qu'elles sont faites pour n'en porter aucun autre.*

*J'aurais donc voulu que personne dans l'Etat n'eût pu se dire au-dessus de la loi, et que personne au-dehors n'en pût imposer que l'Etat fût obligé de reconnaître. Car quelle que puisse être la constitution d'un gouvernement, s'il s'y trouve un seul homme qui ne soit pas soumis à la loi, tous les autres sont nécessairement à la discrétion de celui-là et s'il y a un chef national, et un autre chef étranger quelque partage d'autorité qu'ils puissent faire, il est impossible que l'un et l'autre soient bien obéis et que l'Etat soit bien gouverné.”*

*Rousseau*

# Le saviez-vous?

## La logithèque

On y trouve une belle série de logiciels à télécharger et, en particulier, des antivirus.

Connectez-vous sur l'ENT :

<https://ent.univ-paris5.fr>

Après vous être indentifié, cliquez sur René Wiki dans l'onglet Pédagogie. Une fois sur le wiki cliquez sur Logithèque ... et laissez vous guider.

L'anti virus actuellement utilisé est Mc Afee. Attention selon que vous soyez sur XP ou Vista, ce n'est pas la même version que vous téléchargerez.

## Paris Descartes rejoint iTunes U

Si vous utilisez déjà iTunes Store. En cliquant sur l'onglet Itunes U puis Universities et Colleges vous trouverez Paris Descartes et, déjà, quelques ressources en ligne.

Le Monde y a fait d'ailleurs référence dans un article

Allez voir vous y trouverez peut-être votre bonheur. Si non des idées

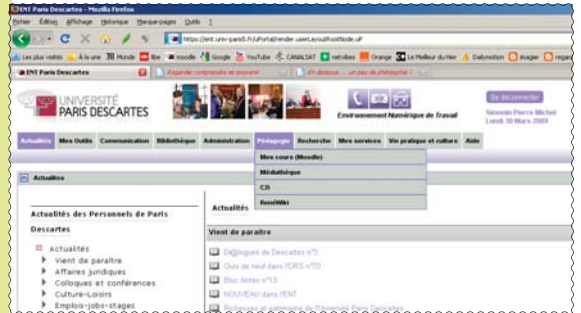
autre solution plus directe:

<http://outils.univ-paris5.fr/>

puis identifiez-vous

autre solution plus directe:

<http://demos.apple.com/WebObjects/Core.woa/Browse/parisdescartes.fr>



## Les universités se branchent sur iTunes

Les cours de Paris Descartes et de Nice Sophia Antipolis sont désormais accessibles en MP3

**Education**

Quand vous croisez dans le métro parisiens ou dans un bus nices, les étudiants branchés sur leur MP3, le doute est désormais permis: il est peut-être en train d'écouter le dernier Cold-Play, il est peut-être en train de réviser ses leçons de droit, ou encore de se faire une séance de méditation.

Depuis mi-janvier, deux universités françaises - Nice Sophia Antipolis et Paris Descartes - ainsi qu'une école d'ingénieurs, Supélec, ont rejoint les quelque 200 universités du monde entier accessibles via le canal « universités » ouvert par Apple, en 2002, aux États-Unis et au Canada, puis, un an plus tard, au Royaume-Uni, en Nouvelle-Zélande et en Australie. Avec plus de 500 000 cours disponibles, iTunes U constitue de nos jours « la plus grande collection de cours en accès gratuit. Une vitrine internationale de savoirs dans laquelle étudiants, chercheurs, enseignants et tout un chacun peut venir piocher en libre-service.

C'est un accès au plus grand nombre qui intéresse les universités françaises. Nice Sophia Antipolis (30 000 étudiants) comme Paris Descartes (32 000 étudiants) dont 15 000 en médecine. La faculté de médecine de Paris Descartes a été la première à se brancher sur iTunes U.

« Les cours que nous diffusons sur iTunes U sont pour nous comme des produits d'appel, des exemplaires gratuits de ce qui se passe en classe », confirme Christophe Bussard, responsable des technologies à l'université de Paris Descartes, qui participe à l'ITU de Paris Descartes.

« Une vitrine de savoirs dans laquelle tout un chacun peut venir piocher en libre-service »

Université de Nice Sophia Antipolis.

Au passage, la diffusion sur iTunes U donne à lire et à voir la production d'universitaires françaises, plutôt abstraites de la Toile compte tenu de l'absence de présence de Français. Choses par Apple jointement parce qu'elles disposent déjà de contenus sur le Web, ces universités partent aussi sur le Web que leurs propres étudiants.

« Aide au moment des révisions, pendant les cas d'absence, voire de grece » pour les étudiants, le recours au Web pour tous ces rôles. Mathieu Picot, étudiant en médecine à Paris Descartes, fait partie des adeptes de la médiathèque de l'université. En cas d'absence, « il n'est pas rompu, on revient plus facilement à l'emploi qui avec les podcasts qui arrivent avec deux semaines de retard », explique-t-il. Il poursuit: « Ces cours durent 15 minutes, la qualité est souvent meilleure, en plus les professeurs n'ont rien pu leur chef de clinique. »

« Convaincu que la technologie n'est bénéfique que si elle est au service d'une meilleure pédagogie. Martin Bross, professeur de droit à l'ITU de Paris Descartes, s'est vu remercié par ses étudiants pour avoir réalisé « cinq années d'outils d'un quart d'heure chacune sur la philosophie du droit » en janvier.

« L'un des plus importants, c'est la réussite des étudiants. En particulier ceux de première année, dans le niveau est très hétérogène. Le pod-cast permet à chacun de revoir une définition, un passage etc. », reconnaît Alexandre Doucet, enseignant-chercheur en linguistique et informatique à l'université de Paris Descartes.

« Avec iTunes U, les universités françaises ne sont pas supplémentaires. Leurs contenus deviennent totalement libres d'accès. On peut les écouter, les lire ou les télécharger, ou même enregistrer. Les enseignants-chercheurs sont donc, sur l'appareil ou plus de diffusion gratuitement leurs savoirs.

Cette ressource semble s'expliquer davantage sur la diffusion de leurs cours que sur celle de leurs travaux de recherche, rendant l'idée que « c'est bien en tant que prof que les universitaires rejoignent d'être (mail) » lors des assemblées générales de ces derniers jours, s'il entendais dire que sur iTunes U il y a la stratégie académique contribuant à leur branche sur laquelle nous, profs, sommes assis », relève Sophie Pène.

Si le mouvement vers une mise en ligne gratuite à grande échelle des contenus universitaires semble irrévocable, les universités françaises continuent de marcher sur des ardeurs, assurant qu'il n'est pas question de supprimer leurs propres plateformes (mais de mail), d'ignorer les accès. Le tout, bien sûr, sur la base du volontariat. ■

Sur le Web  
Magistère Perreux





Claude Chavrot a été réélu Président du Conseil de l'IUT pour la seconde fois.



## Conseil de l'IUT Séance du 24 Mars

L'ordre du jour de ce conseil était consacré principalement à l'élection de ses président et vice-président ainsi qu'à la modification de ses statuts rendue nécessaire par les diverses réformes en cours.

Le conseil n'a néanmoins pas cru pouvoir se réunir sans aborder les récents événements et notamment les récents éclaircissements sur le système SYMPA.

Fidèle à son engagement depuis le début, le conseil a voté une motion, dont le texte suit, qui montre combien il est soucieux de l'avenir de nos institutions. Que tous ses membres et notamment les personnalités extérieures en soient remerciées, qui n'ont jamais failli dans leur compréhension et soutien.

### Motion votée par le Conseil

Le Conseil de l'IUT Paris Descartes, réuni le mardi 24 mars 2009, considère que l'Université est un tout dont les IUT sont partie prenante. En l'état actuel des négociations, ces mêmes IUT seront, dès 2010, et dans le cadre du passage à l'autonomie élargie de l'ensemble des universités, soumis à des critères de gouvernance qui ne permettront en rien d'assurer leur spécificité.

Pour ces raisons, le Conseil de l'IUT Paris Descartes:

- *Continue de demander un décret* et non une simple circulaire inscrite au code de l'éducation, le contexte législatif de la LRU rendant de facto la circulaire inopérante, y compris en cas d'opposition
- *Refuse de s'inscrire dans la logique de sursis* actée par le Ministère (maintien des moyens à périmètre constant pour 2009, puis pour 2010)
- Considère que les personnels ne disposent à ce jour d'aucune garantie reposant sur des chiffres clairs sur la viabilité du système IUT au-delà de 2010
- *S'alarme du seul calendrier «de vigilance»* proposé par l'ADIUT à l'horizon mai-juin 2009, lequel calendrier est une négation du rapport de force aujourd'hui instauré après une lutte de plusieurs mois
- *Continue de demander des réponses claires sur le financement* des formations (licences professionnelles) ouvertes en 2008 et 2009 et sur celles à ouvrir

## Café des arts

Sans doute le dernier de la saison, ce café des arts a vu l'intervention de Sylvie Travaglianti, membre du Collectif contre le Publisexisme.

Café des arts ? Pas sûr tant une des conséquences de cette intervention ne pouvait qu'être la remise en question de la dimension artistique de la publicité qui n'est, après tout, qu'une technique de vente parmi d'autres.

Un public nombreux, comme toujours, ce qui atteste de l'intérêt que suscite cette manifestation.

Sylvie Travaglianti, préférant répondre aux questions de la salle, plutôt que de produire un long discours, a montré une série de publicités qui permirent de comprendre ce qu'elle nomme publisexisme.

Les questions, nombreuses, hésitèrent entre la grilles économique, sociologique voire morale. Elles permirent en tout cas d'illustrer cette étonnante ambivalence de la publicité qui, à la fois nous choque, nous heurte et scandalise, sans cesser pourtant de faire partie de notre quotidien ou d'orner le paysage urbain comme si elle devait inéluctablement faire partie de notre quotidien en dépit qu'on en eût parfois.

On aurait assurément aimé poursuivre l'entretien tant cette petite heure permit seulement d'effleurer le sujet .



## Rencontre avec Guy Baudon



**Certains le connaissent, tous l'ont vu à l'occasion traînant sa barbe et son délicieux sourire derrière une caméra, casque aux oreilles lors de manifestations du type Forum PME/PMI ...**

**J'avais envie de vous le faire connaître : cet homme est plein de ressources**

*Quelles sont tes activités à l'IUT ?*

D'un côté, je suis chargé de cours au département Info-Com . Cela fait 25

ans que je suis à l'IUT. J'ai commencé en Carrières Sociales à faire de l'audio-visuel, du cinéma. L'idée était de faire des petits documents vidéo avec les étudiants pour les initier à la pratique de la vidéo, à la réflexion sur l'image. Utile dans la mesure où ces étudiants étaient amenés à travailler dans des municipalités, des associations. Puis dix ans après j'ai commencé à intervenir en Info com en Publicité et en Communication . En Pub, je leur fait faire des petits films de 2 à 4 mn qui prennent la forme de publicités . On est donc dans la pratique.

Aujourd'hui on a projeté les productions de cette année : il y en a quand même seize !

*Ces films sont visibles ?*

Ils sont vus par les étudiants en Pub ! Cela reste plutôt interne!

*C'est volontaire ?*

Non mais cette projection a lieu dans le cadre du cours. Je tiens juste à ce que cette projection soit faire devant tous les étudiants réunis.

En Communication, je les fais travailler sur l'entretien. Autour du cinéma puisque c'est ma spécialité. Chaque année je choisis un film sur lequel je fais travailler les étudiants . Je fais venir un des techniciens, créateurs pour un entretien sur le film auquel il a participé. J'ai ainsi fait venir un réalisateur de documentaires, un de fictions, une costumière, un script, une monteuse, un ingénieur du son, un bruiteur.

Cela donne lieu à un entretien qui dure deux heures qui a lieu dans une salle ici avec deux caméras. C'est moi qui fait le montage .Un montage qui est totalement diffusable. Ces films font entre 30 et 60 mn . J'ai appelé cela *le son de cinéma*.

J'en ai fait un d'ailleurs avec Youssef Ishaghpour sur un film ja-

ponais d'Ozou.

*Si je comprends bien tu as une seconde face ?*

Oui ! Depuis que s'est créé Polino, j'y ai été associé et suis depuis cette année responsable avec M Briot et F Mesatfa. Ma spécialité étant plutôt l'aspect technique et donc je suis le responsable qui couvre tout l'audio-visuel . J'assure la synergie entre des projets proposés par exemple par des enseignants et les techniciens. Moi dans ce cadre j'assure la réalisation, la mise en forme ... tout ce qui peut faire gagner du temps.

*De quel moyens dispose-t-on ?*

Les moyens ont les la ! Il y a eu un fort investissement l'année dernière. Il y a deux salles qui sont équipées pour une diffusion directe : par exemple, un professeur peut venir s'enregistrer ; les Powerpoint avec quoi il travaille sont filmés et cela peut partir directement sur la médiathèque et le soir même les étudiants peuvent regarder cela chez eux. Il y a aussi une troisième salle qui est spécialisée sur les tournages plateau avec 2 caméras (la V1-15) et il y a enfin un petit studio qui est équipé pour du son ( il y a une cabine son qui permet de produire un son très propre) et où se trouve aussi tout le matériel pour



faire du montage.

*Tu travaille sur quel logiciel pour le montage ?*

Sur Final Cut qui a été conçu initialement pour faire concurrence à Adobe Première, lequel est sans doute un bon outil mais une véritable usine à gaz.

Final Cut a été conçu à la fois par des informaticiens mais aussi par des monteurs films. Ce qui fait qu'après avoir fait du montage, je me suis trouvé tout de suite de plain pied dans Final Cut où j'ai retrouvé les mêmes mécanismes, la même logique que dans le montage film. Depuis dix ans que le produit existe il est utilisé ici grâce à Info Comm et Carrières Sociales qui ont investi dans des ordinateurs Apple et dans ce logiciel de montage.

On a donc une vraie cellule à l'IUT de production de film dans d'excellente condition puisqu'on a toute la chaîne de la production à la mise sur un site ou l'édition de DVD . Etant sur Apple on n'est donc pas lié au réseau

*Mais en face de ces beaux outils, y a-t-il une demande de la part des enseignants ?*

Oui, il y en a sur des événements un peu extraordinaire . Il y a trois ans par exemple on a filmé une série de conférences dans le cadre d'un colloque où avaient été convoqués des entreprises ayant accueilli des étudiants en stage. Soit en France

soit à l'étranger. Tout a été filmé et est accessible sur la médiathèque soit par les titres soit par le nom des intervenants. Et D Gascon a tenu à ce que un DVD de cette journée soit envoyé à chaque participant et à tous les IUT.

Depuis, ce que j'essaie d'apporter c'est une dimension professionnelle : les films sont quand même faits pour être vus et nécessitent donc une certaine qualité.

Il y a eu aussi en Novembre dernier le Forum PME/PMI : de la même manière j'ai réalisé un montage de cette journée qui est désormais sur la médiathèque. Enfin il y eu la soirée avec Youssef Ishaghpour. Ce monsieur qui est un ponte en cinéma, qui était à l'IUT depuis des années me semblait mériter un hommage qui laisse des traces.

Sur un plan strictement pédagogique, il y a encore assez peu de demandes d'enseignants parce que les salles ne sont pas encore opérationnelles.

Mon idée est que, dès qu'elles le seont, et ce sera en avril, j'espère, à partir de mai, pour tous les profs qui le souhaiteraient, organiser une visite de ces salles, les faire fonctionner devant eux, leur montrer tout ce qu'on faire, comment ils peuvent les utiliser. Il faut que ces salles soient opérationnelles à partir de la rentrée prochaine.

C'est en leur montrant ce qu'on a fait et qu'on peut faire qu'on suscitera des projets chez les enseignants. M A Matioli en est un excellent exemple : depuis l'opération avec les entreprises, parce qu'on est allé jusqu'au bout avec elle, elle a sans cesse de nouveaux projets.

Polino est le lieu où devraient arriver les projets.

Il y a eu aussi des choses faites avec les étudiants. Ils savent qu'à Polino il y a du matériel de tournage et de montage. ainsi, à l'occasion de la journée Portes Ouvertes, des étudiants GEA ont décidé de faire un film à partir d'interviews d'anciens qu'ils avaient menés. On a travaillé avec eux leur scénario et leur montage.

Ce qui s'est passé au Café des Arts tout à l'heure (voir ci après) aurait pu tout à fait dans le petit amphitheâtre où il y a tout ce qu'il faut pour filmer et enregistrer et ce qui s'y est passé à midi aurait pu d'ores et déjà être sur la médiathèque.

Donc si je comprends bien ce qui est filmable c'est ou bien un cours ou bien un événement ?

Oui! Il y a eu une expérience avec Martin Briot. Il a travaillé avec un cadre de la Société Générale sur les produits dérivés. Cela s'est fait en quatre cours. J'ai tout enregistré et tout remonté.

L'intérêt est que cela peut servir d'une année sur l'autre. On a eu l'idée, cette année, de faire un supplément, dans le cadre de la crise.

Ce qui veut dire que pour les enseignants ces films peuvent être à la fois une mémoire et un outil pour les années suivantes.

Mais cela exige énormément de moyens, non ?

Oui ! Le matériel, je l'ai dit, on l'a ! Mais cela demande énormément de temps. Tant qu'il s'agit de filmer cela ne pose pas de problème, mais le montage demande beaucoup de

temps. 8 à 10 jours de montage pour 1h30 de film !

Or cela n'est pas qu'une affaire de technique. Il faut quelqu'un qui conçoive le produit : il y a un gros travail de réalisation à mener.

L'université était partie pour faire du live. Cela dit on s'aperçoit que durant un cours les étudiants posent des questions; on entend mal et que surtout le rythme d'un cours sur deux heures se prête mal à un film. Il faut le resserrer, le rythmer pour l'image. Ca, c'est un vrai problème

*Si je comprends bien, tu ne pourrais pas suivre une trop forte demande ?*

Non effectivement ! Sur des gros projets, j'y passe mes vacances ! Il faudrait sans doute que des enseignants qui s'intéressent à la réalisation soient intégrés au projet

*Appel à collaboration, donc ?*

Oui et des deux côtés ! aussi de celui des étudiants ! Je m'aperçois que les étudiants continuent à faire des petits films les montent et les publient sur Dailymotion.

On pourrait par exemple parfaitement imaginer que dans le cadre de projets tutorés les enseignants leur demandent de réaliser de petits films et que ceux-ci soient montrés en public et sur la médiathèque, bien sûr.

Mais on pourrait monter aussi une Web TV au moins une Web radio. Diffuser en live des informations sur des écrans se situant dans les halls et couloirs des départements etc ....

Il y a plein de choses que l'on pourrait faire ...

A l'IUT il se passe bien de choses

**L'adresse de la médiathèque: via l'ENT dans l'onglet Pédagogie**

**Une projection à l'IUT bientôt, en mai ?**

qu'on ne voit jamais et qui ne sont pas toujours bien relayées . Un enseignant qui fait intervenir quelqu'un d'extérieur ( M Briot par exemple qui avait fait venir le directeur de l'hôtel Dieu) : on pourrait imaginer de faire un film de cette intervention et de le diffuser.

*L'autre partie de ta vie ?*

Je suis réalisateur ! Je fais du cinéma documentaire ! (32) Je suis dans la pratique... Je viens d'ailleurs de finir un film dont la projection devrait avoir lieu en mai.

Tes films sont visibles où ?

Dans certaines médiathèques; ça a été diffusé sur France 5 ou Planète mais une fois diffusés, ces films disparaissent.

Celui qui va sortir, les TV n'en veulent pas parce qu'il fait 70mn or le formatage TV est de 52 mn . Je l'ai fait tout seul. Mais j'y tenais. Il porte sur le billard. Mais je vais l'envoyer dans les festivals et on verra bien ... car c'est là que se rencontrent les diffuseurs.

Le problème est que aujourd'hui si on parle beaucoup des documentaires en réalité on ne les voit plus en dehors des grands festivals. Au dernier festival du Réel on a vu plus de 150 films mais sur ceux-là il y en aura peut-être deux qu'on verra sur les chaînes de TV ... à 2h du matin ! Et pourtant il y a de petit chefs-d'oeuvre.

J'ai fait trois film sur l'autisme ! Ceux-là sont accessible en DVD à la bibliothèque de l'IUT.

Le dernier qui s'appelle *le Pari d'Angélique* sera donné à la médiathèque d'ici 3 semaines. Je m'y engage. Et pourquoi pas une projection à l'IUT en mai ou juin.

## Marie Antoinette versus Sissi l'impératrice



Guillaume Robin  
MCF en Allemand  
en TC et ailleurs

**E**n dix ans à peine, celle qui était encore sur-nommée avec mépris « l'Autrichienne » et mise à l'index dans l'inconscient collectif, s'est retrouvée propulsée au rang d'icône moderne, d'héroïne glamour dans la lignée des grandes figures féminines rebelles et incomprises de leur temps. Comme le rappelait Na-

été récemment consacrées et le film glam-décadent de Sofia Coppola préféré, plutôt que de s'interroger sur son rôle politique, la montrer dans toute sa singularité, en avance sur son temps, libérée, hédoniste, mécène, promotrice des petits métiers de la mode (plumassiers, couturiers, chapeliers, parfumeurs...), en créatrice de tendances. A se demander si la sta-



thalie Crom dans un numéro spécial de Télérama consacré à Marie Antoinette, « cet excès irraisonné d'empathie apparaît comme la réponse outrée à l'aversion démesurée qu'elle provoqua longtemps ». Grâce à une habile campagne de communication, la reine la plus abhorrée des Français est devenue en un tournemain la Kate Moss de l'Ancien Régime ! Les nombreuses biographies qui lui ont

rification de Marie Antoinette – ce que les Allemands nomment Hochstilisierung – n'aurait pas réconcilié les Français avec l'Autriche !

Loin du cliché des valse viennoises, des Wiener Schnitzel, de l'Apfelstrudel et de la tyrolienne, Vienne est à l'image de Marie Antoinette : elle nous invite à repenser l'Autriche dans ce qu'elle a de dynamique, d'inno-

vant. Le voyage des étudiants de TC à Vienne au mois de mars a été l'occasion de découvrir une ville somptueuse et remplie d'histoire mais aussi moderne, cosmopolite, au carrefour de l'Europe occidentale et des pays de l'Est. Dans le Café Leopold, haut lieu de la vie nocturne et de la scène électro viennoise, on entendait parler anglais, français ou russe, comme un écho à son rayonnement culturel des années 1900.



GEA et de TC de passer le semestre 3 à Vienne, en suivant un cursus en allemand ou en anglais.

L'occasion de rappeler que l'Autriche ne se résume pas qu'à Sissi et que les non germanophones y ont aussi leur place. Marie Antoinette, si tu nous écoutes...

Guillaume Robin

A la rentrée prochaine, un échange inédit avec la Fachhochschule (IUT) de Vienne permettra aux étudiants de

Pour tout renseignement au sujet de l'échange avec Vienne : guillaume. robin@parisdescartes.fr



## Le printemps des BDE

Comme chaque année, germant au printemps les facéties de campagne. Prometteur qu'il y ait tant d'étudiants à vouloir reprendre le flambeau.

Les BDE sont précieux qui contribuent à la vie de l'IUT.





La manifestation du 19 Mars s'est révélée un franc succès. Elle a rassemblé notamment tous ceux qui dans le monde universitaire se mobilisent depuis plusieurs mois et révèle finalement le grand sentiment d'inquiétude si ce n'est de colère qui agite le pays.

Quelques photos pour se souvenir ...





## Table des matières

Un mois détestable	1
Un grand merci à Régis Oullié	1
Des avancées ... des reculades	2
SYMPA en 5 diapos	4
L'éditorial d'A Kahn	6
Les illusions d'une autonomie sans négociation	7
Filons... filons les métaphores	8
Refilons nous les métaphores	9
Glissements progressifs	13
Le saviez-vous?	17
La logithèque	17
Paris Descartes rejoint iTunes U	17
Conseil de l'IUT Séance du 24 Mars	18
Motion votée par le Conseil	18
Café des arts	19
Rencontre avec Guy Baudon	20
Marie Antoinette	24
Le printemps des BDE	25

